

Peu motivés par l'école mais précoces au travail

Formation professionnelle Alan et Miguel, deux élèves du Cycle d'orientation, ont pu expérimenter très tôt le monde de l'entreprise. Grâce au programme LIFT.



Alan (à l'arrière-plan) et Miguel investissent sur leur temps libre pour préparer l'avenir.
Image: Georges Cabrera

Travailler trois heures par semaine durant trois mois, tout en étant scolarisé au Cycle d'orientation (CO): cette activité précoce, Alan Wehrli (16 ans) et Miguel Pereira (14 ans) l'ont expérimentée, en toute légalité*. Le premier a ainsi pu s'adonner aux plaisirs de la mécanique dans un grand garage des Acacias, durant ses mercredis après-midi. «Mon père était pilote de moto. Petit, je passais la majeure partie de mes loisirs à le regarder bichonner ses bécanes, raconte Alan. C'est un univers qui m'intéresse.» Miguel aime bien cuisiner et a, quant à lui, passé ses samedis dans un restaurant de Balexert. «En tant qu'assistant cuisinier, comme serveur à table ou encore au bar à préparer les boissons», précise-t-il avec enthousiasme.

«Une superbe initiative»

Cette première expérience en entreprise, ces deux élèves de 11^e année – scolarisés au CO de la Golette pour l'un, aux Coudriers pour l'autre – ont pu la vivre grâce à LIFT. Un programme d'insertion professionnelle initié en Suisse alémanique, qui permet à des jeunes, dès l'âge de 13 ans, de se familiariser avec les attentes du monde professionnel (notre édition du 23 juin). Un programme à valoriser, en cette semaine d'exposition cité-métiers.ch à Palexpo, considère Natacha Wehrli, la maman d'Alan: «Je l'ai vu s'épanouir dès le premier jour. LIFT, c'est une superbe initiative pour faciliter l'entrée des jeunes dans la vie active. Tous les cycles devraient s'y mettre.»

Améliorer l'estime de soi

LIFT s'adresse en général à des jeunes peu motivés par les études, comme l'admet volontiers Alan, qui termine son Cycle de la Golette dans une classe-atelier, en lien avec un projet professionnel: «Je ne fais plus d'allemand ni d'anglais, mais du français et des maths à fond, ainsi que des activités manuelles», explique le jeune homme. «Grâce à LIFT, on constate une amélioration de l'estime de soi, du comportement et des performances à l'école, affirme Alexandre Stotzer, doyen et référent de ce programme au CO de la Golette. L'expérience fait sortir les élèves de la zone de confort maison-école; elle les rend plus mûrs, plus responsables. Ils doivent

Par Laurence Bézaguet 03.11.2015



Un bon conseil

Hypothèques, construction et habitat – découvrez nos conseils.



La nouvelle MINI Clubman.

Plus chic, plus grande, plus caractéristique: voici la plus noble MINI de tous les temps.



Trop peu d'espace?

Opte pour la smart fortwo: aussi agile que la smart fortwo, mais avec 2 sièges en plus.



arriver à l'heure et respecter des règles de travail. Et puis, par le biais de cette immersion dans l'univers professionnel, des jeunes peu inspirés par les études se rendent mieux compte de l'utilité de l'école!»

Même s'il apprécie les maths et le français, Miguel reste cependant peu fan des études. Il s'est, en revanche, rendu «heureux» sur son lieu de travail durant une douzaine de samedis à la suite: «J'ai appris de nouvelles recettes; en plus, on parlait tous un peu portugais et on m'a toujours offert un bon repas.»

Une expérience bénéfique pour les deux parties, se félicite Stéphane Hermenier, référent LIFT au Cycle des Coudriers: «Les retours de la gérante du restaurant où Miguel a fait son stage sont élogieux tant pour le candidat que pour le projet.» Les bons points ne manquent pas non plus dans le rapport d'Alan, relève Alexandre Stotzer: «Son employeur a mis en avant son indépendance dans les tâches, ses très bonnes dispositions sociales et sa volonté de progresser.»

Hâte de recommencer!

Ravis de cette première expérience «très motivante», les deux élèves ont déjà hâte de recommencer! Après les voitures, Alan veut, cette fois-ci, tester pour de bon la mécanique moto. Et suivre ainsi la voie tracée par son père, décédé prématurément en 2007, alors qu'il avait à peine 8 ans. Mais tempère-t-il, «j'envisage aussi de me lancer dans la police». Miguel ambitionne lui aussi de marcher sur les pas de son aîné, en sollicitant un stage en horlogerie: «Je continuerai à cuisiner pour moi, mais je n'ai pas envie des horaires coupés dans la restauration.»

**Dès l'âge de 13 ans, les jeunes peuvent accomplir des travaux légers. Durant les périodes scolaires, la durée d'une activité ne peut dépasser trois heures par jour et neuf heures par semaine.*

(TDG)

(Créé: 03.11.2015, 17h44)

À lire aussi

powered by 

Anne Emery-Torracinta:
«Le peuple doit se prononcer sur les...»

La conseillère d'Etat... [Plus...](#)

Julie, 20 ans, en rupture scolaire comme 1000 Genevois

L'Espace Lullin a ouvert... [Plus...](#)



TradeDirect
Une offre de trading unique et adaptée à vos besoins. Et maintenant: -50% sur le

Il voulait quitter la secte, ses parents le battent à mort

Deux ados de 19 et 17 ans... [Plus...](#)

Recommandés pour vous

powered by 



▶ La vidéo du petit garçon qui appelle à l'aide la police pour ses maths

[Plus...](#)

Investir avec UBS Advice
Au service de votre portefeuille 24 h/24. Aussi dans UBS e-banking.

▶ La Bâtie Festival, programmation musicale

Fabrice Gottraux revient sur les concerts à ne pas... [Plus...](#)

▶ Apple Watch: «L'écran est vraiment minuscule»

Yannick Dürst a une double expérience de l'Apple... [Plus...](#)